

tiquement sur la corde raide... Personne aux Nations Unies ne s'attendait à ce qu'Israël tolère que son commerce vers l'Océan Indien soit encore coupé par un autre blocus d'Elath. De l'avis général, "Israël allait se battre", mais il restait à savoir si "Israël aurait raison". Le 24 mai, le Conseil de sécurité sortait finalement de sa léthargie. George Ignatieff du Canada et Hans Tabor du Danemark s'étaient évertués à le tirer de sa torpeur.»

Dans ma déclaration liminaire au Conseil, je me suis employé à faire valoir qu'il n'existait aucun désaccord avec le Secrétaire général et que, bien au contraire, j'invitais le Conseil à l'épauler; en voici le compte rendu *in extenso* publié dans le S/PV 1341 (page 11): «En demandant la convocation d'une séance du Conseil de sécurité, nous suggérons que le Conseil exerce ses responsabilités aux termes de la Charte et examine une situation menaçante que le Secrétaire général a non seulement signalée au Conseil de sécurité mais a considérée comme suffisamment grave pour qu'il assume lui-même la responsabilité d'effectuer une mission personnelle dans la région.»

Les divergences entre les États, qui s'étaient manifestées en particulier à la réunion du Comité consultatif, se sont rapidement fait jour au Conseil de sécurité. Les partisans de Nasser, dirigés par Federenko (alors représentant de l'Union soviétique), se sont plaints de la futilité de la réunion et du fait que j'exagérais la gravité de la situation. Federenko, qui était aussi un sinologue, me cita un proverbe oriental: «On lui montre la lune; il regarde le doigt». Lord Caradon de la Grande-Bretagne qui, de concert avec Arthur Goldberg des États-Unis, avait pleinement appuyé le Canada et le Danemark, saisit alors l'occasion de répondre à Federenko: «Ses intentions sont aussi claires que ses proverbes sont obscurs.» Dès son retour du Caire, U Thant faisait appel à la modération en termes encore plus éloquentes que ceux de ma résolution du 24 mai. Son appel fut appuyé par le Canada, l'Argentine, le Brésil, la Grande-Bretagne, la Chine, l'Éthiopie, l'Inde, le Japon, le Nigéria et les États-Unis. Mais Federenko de l'Union soviétique se demandait encore si le Conseil devait faire quelque chose et la France proposa une conférence des grandes puissances qui serait convoquée par le président de Gaulle.

Même la triste fin de la FUNU, qui dut particulièrement attrister M. Pearson, alors premier ministre (surtout lorsque Nasser exigea que les Canadiens partent d'abord, alléguant que nous nous étions associés aux États-Unis et à la Grande-Bretagne en nous opposant au retrait des casques bleus de l'Égypte), ne le porta à réagir qu'avec modération: «Je ne critique pas le Secrétaire général» déclara-t-il à la Chambre des communes. Pendant que les Arabes manœvraient, aidés par l'Union soviétique, et que le Conseil atermoyait, Israël et l'Égypte étaient en ligne pour la bataille dans laquelle ils s'engageaient le 5 juin.

Ce fut chose navrante car U Thant s'était évertué à demander aux Égyptiens de reconsidérer et de modifier leur position avant qu'il ne soit trop tard, mais ses instances furent constamment repoussées soit au Caire soit à New York. Il ne s'est jamais impatienté ni plaint surtout de la fatigue écrasante qui accabla même le plus jeune des «quinze hommes sur le tonneau de poudre»; du 5 au 10 juin, nous nous réunissions nuit et jour afin de faire adopter un cessez-le-feu. Si je ne m'abuse, la dernière session commença le samedi 10 juin à 2 h du matin et la séance fut levée le dimanche 11 juin à 2 h 30 du matin lorsque le cessez-le-feu fut finalement assuré.

Survivance de la race humaine

J'ai mentionné tout cela parce que U Thant, comme son plus hardi prédécesseur, a sacrifié sa vie pour l'idéal de coopération internationale, encore plus impérieux aujourd'hui dans un monde progressivement interdépendant. Les valeurs qui inspiraient U Thant sont les valeurs indispensables à la survivance de la race humaine; ce sont les valeurs enseignées par les prophètes et les sages de tous les temps: le respect de la dignité humaine, l'égalité, la justice, la maîtrise de soi, l'honnêteté et la modération. Il rejetait les valeurs modernes d'une société fondée sur la compétition plutôt que sur la coopération, sur l'individualisme, le nationalisme aveugle, l'autarcie, la croissance infinie et le recours final à la puissance et à la violence militaires pour tisser le destin des peuples. En faisant nos adieux à U Thant, souvenons-nous qu'il est indispensable de cultiver ses valeurs et de poursuivre sa mission de paix et de justice dans le monde si nous tenons à la survivance de notre espèce.